

**Des brebis sans berger**  
**(Mc 6, 30-34)**  
**Homélie du 16<sup>ème</sup> dimanche ordinaire B**

« Il fut saisi de compassion envers eux parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors il se mit à les enseigner longuement ». Voilà le constat étonnant que nous livre l'évangile de ce jour sur la situation du peuple de Dieu au temps de Jésus. Constat étonnant, car enfin ce peuple avait des bergers pour les instruire de la voie qui mène à Dieu, ceux qui se paraient du titre de Rabbi et qui enseignaient dans les écoles talmudiques et chaque shabbat dans les synagogues. En effet, ce peuple choisi par Dieu entre tous les peuples, pour pratiquer la Tôrah révélée à Moïse sur le mont Sinâï, avait reçu cet avertissement de la part de Dieu lui-même : « Si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement et que vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre où vous pénétrez pour en prendre possession en passant le Jourdain » (Dt 30, 17-18). Et malheureusement, ceux qui avaient mission d'instruire le peuple, c'est-à-dire les lévites, et ceux qui avaient mission de veiller à ce que le peuple ne se détourne pas de Dieu, c'est-à-dire les rois, ont tous failli à leur mission, comme le dénonce la première lecture de ce jour : « Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage... vous ne vous êtes pas occupés d'elles ! ». Et ce qui avait été annoncé s'est réalisé. Le roi Nabuchodonosor va déporter, en 587 avant J-C., la plus grande partie du peuple juif en Babylonie où il va résider pendant près de quarante ans en exil, loin de la Terre Promise. Et lorsque le roi Cyrus mettra fin à ce douloureux exil, les dirigeants du peuple juif, sous la direction d'Esdras, réfléchiront à la manière d'éviter qu'une telle catastrophe ne se reproduise en veillant à l'instruction du peuple. Et ce sera la mise en place de la synagogue où, chaque shabbat, chaque village se réunira pour entendre la lecture de la Tôrah et des Prophètes, ainsi que les commentaires et interprétations des rabbis, afin qu'instruit des préceptes et des commandements de Dieu, le peuple ne se détourne plus de leur pratique. Alors qu'est-ce qui n'a encore pas fonctionné pour que Jésus puisse dresser un tel constat ?

Jésus lui-même nous en donne l'explication lorsqu'il adresse ce reproche aux dirigeants juifs de son époque : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur s'éloigne à distance de moi ! En vain, ils me vénèrent, enseignant des enseignements, des préceptes de fils d'homme. Vous laissez le commandement de Dieu et vous tenez la tradition des hommes ! » (Mt 15, 8-9. 3. 6), cette tradition des hommes dont nous parle la seconde lecture, cet ensemble de « prescriptions juridiques de la loi de Moïse » qui crée un mur de haine entre Juifs et païens. Et pour mieux comprendre ce qu'affirme Jésus, rien de tel que d'écouter le rabbin Marc-Alain Ouaknin, - lui qui se présente comme « juif, philosophe, rabbin et athée, Dieu merci » -, affirmer ceci : « La Bible est le texte de Dieu révélé aux hommes. C'est une parole théologique, qui vient d'en haut. C'est une parole d'imposition, et l'on voit tous les dangers d'une violence idéologique formulée au nom de Dieu. Le Talmud commence avec ce préalable que la parole divine n'est « plus dans le ciel » et qu'après la Révélation, elle appartient aux hommes, lesquels commentent et interprètent les textes. C'est alors une parole anthropologique, une parole de proposition. Sous forme de boutade on pourrait reprendre le mot de Nietzsche « Dieu est mort » et ajouter : « Et ne comptez pas sur moi pour le

*ressusciter !* ». »<sup>1</sup> Et c'est un autre rabbin juif, Jean-Marie Elie Setboun, converti au catholicisme et donc bien placé pour sentir la différence qui sépare ces deux religions, qui nous explique en quoi réside cette différence : « *Dans le christianisme, chacun peut vivre le silence intérieur avec Dieu et en Dieu, pendant une messe ou une retraite, ou dans le secret de sa chambre. Dans le judaïsme, je n'ai jamais entendu parler d'une relation personnelle à Dieu dans le silence intérieur. On nous parle de Dieu, à travers la théologie, l'exégèse des textes. Mais on étudie Dieu comme un objet de science. Certains chrétiens d'ailleurs peuvent tomber dans le même travers. Pour que la parole de Dieu nous transforme, et elle peut nous transformer, réellement, il faut entretenir un rapport moins intellectuel, plus vital, amoureux je dirais, avec elle. On doit prendre conscience que cette parole donne vie, qu'elle me nourrit au sens fort, comme un aliment de l'âme. Mais cela ne peut se réaliser que si on laisse la grâce nous travailler dans le silence. La prière juive est différente de cette oraison silencieuse à laquelle le Christ nous invite. Ce n'est pas la compréhension d'un thème dans un texte qui me fait grandir dans l'amour d'autrui ou de Dieu. Etre seulement une tête en théologie ne fait pas grandir dans l'amour. La théologie est au service de la contemplation.* »<sup>2</sup>.

Mais attention ! S'il ne faut pas tomber dans le travers d'un christianisme réduit à une étude intellectuelle, purement humaine et sans relation amoureuse avec Dieu, il ne faut non plus le réduire à un amour sans intelligence. Nous sommes tellement habitués, nous autres chrétiens, à tout ramener à l'amour ! Aujourd'hui, comme le souligne le philosophe Jean Borella « *la loi d'amour résume (ou remplace) la religion. Le vrai dogme, c'est l'amour ; il n'y a d'ignorance que de l'amour ; la vraie morale, c'est l'amour, il n'y a de péché que contre l'amour ; le vrai culte liturgique, c'est l'amour, il n'y a d'oubli de Dieu qu'en dehors de l'amour* »<sup>3</sup>.

Non, l'essence du christianisme, ce n'est pas l'amour du cœur mais le cœur de l'amour qui est le Christ, notre Rabbi, avec lequel notre relation amoureuse ne se réduit pas au sentiment, mais à l'étude amoureuse, car il est, par essence, la Parole incarnée. Comme il nous le dit lui-même : « *Si quelqu'un m'aime, ma parole il gardera... Celui qui ne m'aime pas, mes paroles, il ne garde pas !* » (Jn 14, 23-24), cette garde de la Parole dont la Vierge Marie est le modèle par excellence, elle dont il est dit qu'elle « *gardait toutes ces paroles dans son cœur pour en chercher la signification* » (Lc 2, 19). Jésus est ce « *Germe juste* », cette « *justice* », ce « *vrai roi* », dont nous parle la première lecture de ce jour, celui qui est « *venu de la part de Dieu comme un rabbi* » (Jn 3, 2) pour nous enseigner, et qui est roi parce qu'il « *est né et venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* » (Jn 18, 37), ce « *Maître qui est là et qui nous appelle* » (Jn 11, 28) puisqu'il est « *avec nous, tous les jours, jusqu'à l'achèvement du siècle* » (Mt 28, 20) pour nous « *enseigner longuement* » (Mc 6, 34).

Où en sommes-nous de « *cette oraison silencieuse à laquelle le Christ nous invite* », « *cette mise à l'écart où il nous invite à nous reposer* » (Mc 6, 31), à l'ombre de « *cette Parole qui donne vie, qui nourrit au sens fort, comme un aliment de l'âme* », où nous laissons « *la grâce nous travailler dans le silence* », à condition, bien sûr, de ne pas continuer à gigoter intellectuellement, avec « *nos pensées qui ne sont pas les pensées de Dieu* » (Is 55, 8), avec nos interprétations personnelles, coupées de la grande Tradition de l'Eglise qui nous est transmise par la Liturgie, et qui pourraient nous amener à nous fabriquer notre petite religion individuelle, « *des enseignements de fils d'homme* » et qui feraient de nous « *des brebis sans berger* » ?

---

<sup>1</sup> Figaro Magazine du 29 juillet 2000, p. 25. Cf. aussi Marc-Alain OUKNIN, *La plus belle histoire de Dieu*, pp. 67-69.

<sup>2</sup> Jean-Marie Elie SETBON, *De la kippa à la croix, conversion d'un Juif au catholicisme*, Salvator, 2013, p. 187.

<sup>3</sup> Jean BORELLA, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, D.M.M, 1979, p.30.